

Recherches sociographiques



Élisabeth HAGHEBAERT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dirs),
Réjean Ducharme en revue, Montréal, Presses de l'Université
du Québec et *Voix et images*, 2006. (De vives voix.)

Jozef Kwaterko

Volume 48, numéro 1, janvier–avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016254ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016254ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kwaterko, J. (2007). Compte rendu de [Élisabeth HAGHEBAERT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dirs), *Réjean Ducharme en revue*, Montréal, Presses de l'Université du Québec et *Voix et images*, 2006. (De vives voix.)]. *Recherches sociographiques*, 48(1), 206–207. <https://doi.org/10.7202/016254ar>

Les articles du recueil sont précédés d'une utile présentation des responsables de la publication, Janet M. Paterson et Lori Saint-Martin ; elles s'attachent à retracer, d'une part, certaines constantes (notamment la thématique de l'enfermement qui intéresse plus d'un critique) et, d'autre part, les ruptures et les différends qui émergent au cours des trois décennies couvertes. Il manque peut-être à cette synthèse un rappel de la réception critique d'Anne Hébert avant 1975 qui permettrait de mieux comprendre l'inscription du discours critique, celui tenu dans les pages de la revue *Voix et images* au sujet d'Anne Hébert, dans l'ensemble de la critique hébertienne. On aurait aussi souhaité que les responsables de la publication explicitent les critères qui ont prévalu à la disposition des articles dans le recueil (par exemple, on ne comprend pas très bien pourquoi l'article de Lori Saint-Martin sur *Le premier jardin*, paru initialement en 1995, succède à celui d'Érik Falardeau sur le même roman, alors que ce dernier article a paru initialement en 1997) ou qu'elles choisissent un mode de présentation qui s'impose par son évidence (par ordre chronologique, par exemple), mais ce sont là des détails dans l'ensemble et les amateurs et spécialistes de l'œuvre hébertienne, aussi bien que les lecteurs de *Voix et images*, trouveront leur compte dans cet ouvrage.

Pascal BRISSETTE

Département de langue et littérature françaises,
Université McGill.

Élisabeth HAGHEBAERT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dirs), *Réjean Ducharme en revue*, Montréal, Presses de l'Université du Québec et *Voix et images*, 2006. (De vives voix.)

Cet ouvrage collectif redonne l'accès à des textes publiés dans la revue *Voix et images* qui ont balisé l'évolution du discours critique au Québec sur l'œuvre de Réjean Ducharme. Le choix comprend dix-sept études dont la publication s'étend sur trente-deux ans (1972-2004) et dont la plupart sont focalisées sur l'œuvre romanesque de Ducharme. Le parcours proposé offre une grande variété d'approches théoriques (sémiotique, narratologique, rhétorique, thématique, sociologie et analyse sociodiscursive) qui examinent un ou plusieurs romans de Ducharme ou encore scrutent l'ensemble de l'œuvre. Les analyses plus globales visent à dégager le caractère contestataire, provocateur et iconoclaste de l'écriture ducharmienne. Parmi celles-ci se rangent les contributions sur la portée polémique, subversive et ludique de la créativité verbale de l'écrivain (Bernard Dupriez, Kenneth W. Meadwell, Brigitte Seyfried et Jean Valenti). Plusieurs articles mettent en relief la prise de position « ex-centrique », révoltée, hors de toute contrainte sociale et institutionnelle de Ducharme. Cette perspective est bien visible dans les articles de Pierre-Louis Vaillancourt sur la « régression esthétisante » et l'indifférenciation idéologique de l'œuvre, d'Alain Piette sur l'ironie et les commentaires métatextuels et celui de Myriam Pavlovic qui retrace l'« affaire Ducharme » (la polémique

autour de l'identité de l'auteur et de l'authenticité du texte) après la publication de *L'avalée des avalés* en 1966 chez Gallimard à Paris. D'autres études, plus ciblées, sont consacrées aux jeux ducharmiens avec le nom propre, l'intertexte et les discours figés. Ainsi, Lucie Hotte-Pilon s'intéresse-t-elle à la signification des patronymes et Élisabeth Nardout-Lafarge à l'onomastique juive et aux stéréotypes juifs constituant un « déjà dit » du discours social. Susanna Finnel démontre le renversement dans *Les Enfantômes* des modèles utopiques anciens (ceux de *Jean Rivard* d'Antoine Gérin-Lajoie) alors que Janusz Przychodzen retrace le travail sur les références à Nietzsche, Rimbaud et à la philosophie bouddhiste dans *Dévadé*.

À lire ce recueil dans l'ordre chronologique, on constate que la critique plus récente (à partir du milieu des années 1990) est moins sensible à la seule capacité de contestation langagière et sociale inscrite dans les romans de Ducharme et plus attentive au retour du signifié, à l'intime et aux questions identitaires jusqu'alors peu explorées. Les articles de Jean-François Chassay donnent cette nouvelle orientation dans la réception de l'œuvre en montrant par exemple la présence de la maladie et de la douleur physique dans *Va savoir* ou la signification du bavardage dans *L'hiver de force* comme symptômes de la crise sociale occidentale à l'« ère du vide » (du capitalisme hédoniste). Parmi ces nouvelles approches se situe également l'étude des stratégies paratextuelles (la pratique des épigraphes par Ducharme) proposée par Marie-Andrée Beaudet. Sa lecture des effets parodiques à l'égard de la *doxa* littéraire consacrée permet d'observer, au détour d'une analyse institutionnelle, comment l'usage « des figures d'inversion associées au manque et à l'inculture » traduit une forme de revendication du statut de « littérature mineure » (désacralisant les discours autoritaires) propre aux littératures francophones. Les travaux réunis dans cet ouvrage rendent ainsi compte de l'évolution de la critique universitaire sur les romans de Ducharme, de multiples lectures, interrogations et méthodes d'analyse qui permettent de prendre la mesure de la singularité d'une entreprise romanesque qui n'a pas d'équivalent dans la littérature québécoise.

Jozef KWATERKO

Institut d'études romanes,
Université de Varsovie.

Ginette MICHAUD, *Ferron post-scriptum ou les contours de l'œuvre*, Outremont, Lanctôt Éditeur, 2005, 374 p. (Cahiers Jacques Ferron.)

Dernier titre de la collection Cahiers Jacques Ferron – consacrée à la publication d'inédits et d'études récentes sur l'œuvre de l'auteur décédé en 1985 – *Ferron post-scriptum* rassemble une douzaine d'articles signés Ginette Michaud,